



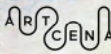
la **Compagnie IO** présente

Avec
Valérie Diome
Cyril Hériard Dubreuil
Roberto Jean
Jonathan Manzambi
Scénographie
Emma Depoid
Création lumières
Tracy Eck
Création sonore
Mehdi Ahoudig
(musiques de Calvin Yug)
Régie
François Dareys

et luttes de cian
BAMAKO
PARIS

de **Ian Soliane**
Mise en scène
Cécile Cotté

WWW.BAMAKO-PARIS.COM



REVUE DE PRESSE

THÉÂTRES | ÉCRITURES

FRICTIONS

REVUE EN LIGNE

<http://www.revue-frictions.net/>

Aller simple vers la mort

Bamako-Paris de Ian Soliane. Mise en scène de Cécile Cotté. Anis Gras jusqu'au 9 février à 19 h 30 et à 14 h 30. Tél. : 01 49 12 03 29. Puis Théâtre de Chelles, le 19 février à 20 h 30.

Le fait divers est connu : à Bamako un jeune malien se cache dans le logement du train d'atterrissage d'un Airbus en partance pour Paris. Aucune chance de s'en sortir bien évidemment. À l'approche de l'atterrissage, épuisé – c'est déjà un exploit s'il a tenu jusque-là –, au moment où la soute s'ouvre, à 700 mètres de hauteur, il lâche prise et se plante de 30 centimètres dans la Terre. Le spectacle que Cécile Cotté a tiré de la pièce *Bamako-Paris* de Ian Soliane, jusqu'alors connu comme romancier, s'ouvre sur la vision du cadavre du jeune Malien, Ibou, allongé sur la table de la morgue. Un médecin légiste avec son interne à ses côtés et la présence du policier qui a découvert le cadavre, l'autopsie méticuleusement. L'intelligence de Ian Soliane – même si le procédé n'est pas une nouveauté dans ce genre de récit théâtral – est d'entrecouper l'auscultation minutieuse du médecin dialoguant avec le policier, de séquences où le jeune Ibou évoque sa vie. Le jeune homme s'élève alors sur la grande échelle qui sert de décor (belle idée d'Emma Depoid), et se raconte, dit ses rêves de cette existence qu'il touche déjà du doigt : « Allongé sur le flanc je regarde le sol à travers les nuages/Ne pas regarder en bas/Je ne suis pas fou/Je n'ai aucun désir de mort »... Au fil de la trajectoire douloureuse, difficilement supportable, qui le mène vers Paris, Ibou nous dit tout, sans fard ni pathos, de la situation de son pays : un constat terrifiant, car c'est bien tout cela que balaye le spectacle, l'infâme discours de Bamako prononcé par Sarkozy inclus. Toute la problématique de l'immigration est posée, sans fioriture, sans dolorisme de mauvais aloi. Les comédiens sous la houlette de Cécile Cotté, prennent en charge avec rigueur la langue dépouillée de Ian Soliane. En médecin légiste, Cyril Hériard Dubreuil est parfait, tout comme Valérie Diome (l'interne) et Roberto Jean (le policier). C'est une judicieuse idée que d'avoir confié le rôle du clandestin malien à Jonathan Manzambi : corps massif et souple tout à la fois, il déborde de vie et transmet son énergie à l'ensemble du plateau. Cette histoire de mort du jeune malien qui « fonce vers la vie » est paradoxalement un hymne à la vie réglé sans inutile fioriture par Cécile Cotté.

Jean-Pierre Han

« Bamako-Paris », un aller simple pour la vie »

PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Bouleversé par un fait divers d'un jeune Malien qui pensait atterrir à Paris accroché à l'aile d'un Airbus, l'écrivain Ian Soliane s'en empare pour écrire une pièce, un hymne à la vie interprété avec joie par Jonathan Manzambi

Quand les spectateurs entrent, le corps est sur la table d'autopsie enfermé dans un long sac à l'abri des regards. Tout commence lorsque l'assistante du médecin légiste fait glisser doucement, presque voluptueusement, la fermeture éclair le long du corps. Tandis que le corps apparaît quelque peu, à demi caché par ceux qui se penchent sur lui – le médecin légiste (Cyril Hériard Dubreuil), son assistante (Valérie Diome), le policier de service (Roberto Jean) –, c'est l'âme du défunt qui s'échappe et va rejoindre le corps d'avant, celui du vivant, celui qui croyait à une autre vie.

C'est ainsi que commence *Bamako-Paris*, une pièce écrite par Ian Soliane et mise en scène par Cécile Cotté. Plus volontiers écrivain de roman (*La Bouée*, dernier titre chez Gallimard), Ian Soliane a été bouleversé par le fait divers largement évoqué dans les médias, l'histoire d'un jeune Malien qui, trompant les vigilances sur le tarmac de Bamako, s'est accroché au train d'atterrissage d'un Airbus A320 en partance pour Paris et dont le corps a été retrouvé, pas beau à voir, après l'atterrissage.



Tandis que le médecin légiste, avec une froideur toute professionnelle et un langage clinique précis, détaille dans son dictaphone les caractéristiques des nombreuses lésions qui ont entraîné la mort, tandis que le policier noir semble tétanisé par ce qu'il voit et que l'assistante traverse quelques moments de faiblesse, Ibou reprend vie sur la table d'autopsie métallique devenue piste d'envol.

Jovial, suant d'espoir, corps massif et bondissant, l'acteur Jonathan Manzambi porte haut et fort les mots de Ian Soliane, avec une gourmandise qui semble ne jamais être assouvie. Même quand le froid, le vent cinglent son corps simplement couvert d'un T-shirt. Même quand les très basses températures engourdissent son sang.

Alors, sachant ses heures compter sans trop vouloir le savoir, Ibou dit tout. Tout ce qu'il doit à sa mère, à la nature, aux parfums, aux êtres aimés. Assailli par le gel et le bruit infernal des puissants réacteurs, il pète le feu. Le voici qui se lève, grimpe sur la haute structure métallique qui l'entoure, métaphore des murs dressés aux frontières, mais aussi des cages et des prisons où l'on enferme les êtres sauvages (intelligente scénographie d'Emma Depoid). Alors qu'il gît mort sur un plan horizontal, il gagne la course à la verticalité.

Servie par un acteur débordant d'énergie, la pièce de Ian Soliane, évitant les pièges doloristes du genre, est un puissant et poétique hymne à la vie. Traduite en plusieurs langues, la pièce est jouée présentement dans sa langue originale, le français, langue passionnément caressée par cet auteur né d'une mère française et d'un père amérindien.

Bamako-Paris à Anis Gras (Arcueil), à 14h30 et 19h les 1^{er}, 2, 5, 7, 8 et 9 février ; le 19 fév au théâtre de Chelles à 20h30.



Il faut appeler les choses par leur nom

En ces temps de violentes professions de foi d'apolitisme, le théâtre, lui, prend volontiers parti au nom de la raison objective. Ian Soliane a écrit *Bamako-Paris*, que Cécile Cotté (C^o Io) a mis en scène (1). On n'a pas oublié le rêve fou de ce jeune Malien - accroché au train d'atterrissage d'un avion parti de Bamako - dont le corps s'écrasa dans un champ d'Île-de-France. Au début on l'autopsie. Le personnel se compose du légiste (Cyril Hériard Dubreuil), de l'interne (Valérie Diome), d'un policier (Roberto Jean) et du jeune mort passager clandestin, Ibou (Jonathan Manzambi), qui va se dresser et grimper à un échafaudage (scénographie d'Emma Depoid) pour clamer les mobiles de son acte de fuite

Doux baladins traînant après eux le chariot du théâtre itinérant.

sublime et dérisoire, au cours de séquences verbales puissamment rythmées, d'un lyrisme dur et tendre à la fois, avec même des recoins d'humour. Le texte de la pièce, qui entremêle savamment les affects du migrant par les airs - Icare transi - et les causes et effets d'ordre politique de la misère africaine (citations bienvenues des discours paternalistes honteux de Sarkozy et Macron), témoigne à l'envi

d'un vigoureux talent d'écriture et de pensée. La régie de Cécile Cotté, servie avec feu par ses quatre acteurs valeureux, prête à cet âpre poème un accent de vérité criante.

Gérard Astor, c'est *Rouge rouges* qu'il a écrit (2). Fanny Travaglino en signe la mise en scène. L'ossature de l'œuvre est constituée d'une multitude de scènes courtes, qui dessinent à la longue, pour dire vite, un panorama mondial des luttes de classes campées sur le vif par Félicie Fabre et Luciano Travaglino, doux baladins traînant après eux le chariot du théâtre itinérant. Ils sont tour à tour Lénine et Staline, Alexandra Kollontaï et Kroupskaïa, les frères Peugeot en pleine bagarre stratégique, ouvriers chez PSA, la jeune Indienne Shakuntala... J'en passe par force. L'étonnant est qu'à la fin se noue harmonieusement l'écheveau de l'Histoire où se trame le fil de la biographie des deux saltimbanques, dont la bonté vive a inspiré l'auteur et que Fanny, leur fille, a souplement organisée avec grâce, Sarah Lascar étant l'âme dansante de ce si élégant tour de force. *

(1) Jusqu'au 9 février à l'Anis Gras-Le lieu de l'Autre, 55, avenue Laplace, 94110 Arcueil et le 19 à Chelles.

(2) Vu au Théâtre Jean-Vilar de Vitry (le 28 janvier), ce spectacle sera au Théâtre Antoine-Vitez d'Ivry-sur-Seine les 15, 16 et 17 mars, puis au Théâtre de Bligny de Brils-sous-Forges les 5 et 6 juin, au Théâtre de Verdure de la Girandole à Montreuil les 14 et 15 juin. Courant mars, *Rouge rouges* sera en tournée en Trinité.

Critiques / Théâtre

Bamako-Paris de Ian Soliane

par Gilles Costaz

Le migrant tombé de l'avion



Le fait divers est resté vif dans nos mémoires : à Bamako, un jeune homme s'est glissé dans la cage contenant le train d'atterrissage d'un Airbus d'Air France en partance pour Roissy. Il a résisté au froid mais est mort en tombant à l'atterrissage. L'auteur Ian Soliane imagine la jeune victime sur la table de dissection de la médecine ; un médecin et une infirmière enquête sur sa mort. Le jeune noir s'exprime comme si la mort ne l'empêchait pas de parler : il a cru aux bienfaits promis par l'Occident, il lance sa colère et sa tristesse.

Dans une très belle scénographie métallique d'Emma Depoid, Cécile Cotté met en scène ce texte d'une grande puissance en alliant habilement la froideur distanciée et l'étrangeté d'un au-delà du miroir de la vie. Le rôle de la victime est tenu par un comédien surprenant, Jonhatan Manzambi, tandis qu'autour de lui, Cyril Hériard Dubreuil, Valérie Diome et Roberto Jean imposent une sobriété clinique. Le spectacle, créé à Anis Gras, à Arcueil, avance sur deux tons, le silence et la colère, et il est à chaque instant saisissant.

Bamako-Paris de Ian Soliane

Mise en scène Cécile Cotté

Scénographie Emma Depoid

Création lumières Tracy Eck

Création sonore Mehdi Ahoudig

Avec Jonathan Manzambi, Cyril Hériard Dubreuil, Valérie Diome, Roberto Jean.

Théâtre de Chelles, le 19 février, 20h30, tél. : 01 84 210 210. (Durée : 1 h 15).

Photo DR



VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

Chronique de Fanny Bertin sur Bamako-Paris à 44'10 min

<http://rfi-vous-men-direz-des-nouvelles.lepodcast.fr/avraham-b-yehoshua-route-et-deroute>

Reportage de Marjorie Bertin sur Bamako-Paris de l'écrivain français Ian Soliane, une pièce de théâtre qui interroge la figure de l'étranger.